

percluse les trois quarts du temps et quand elle ne l'était pas, toussait comme un cacochyme.

Dam ! tant va la cruche... au vin...

Henri II, fils de François I<sup>er</sup>, profita de ce que ladite cruche était déjà pas mal fêlée, pour lui flanquer un coup de bâton et la casser tout à fait.

Il s'allia avec les protestants allemands, et tandis que ceux-ci reprenaient la hallebarde, il lança sur le Luxembourg une armée française.

\*  
\* \*

En même temps Maurice de Saxe, général de Charles-Quint,



lâchait son empereur et prenait le commandement de l'armée luthérienne.

A cette nouvelle, Charlot s'enfuit bravement ; mais, en sa qualité de cul-de-jatte, il ne pouvait aller loin et, pour éviter une fessée aussi énergique que bien méritée, il accorda généreusement aux princes protestants tout ce qu'ils voulurent bien lui demander.

Ces mangeurs d'hommes sont tous les mêmes : arrogants et cruels avec les faibles, plats et trembleurs avec les forts.

Cet introducteur de la très sainte Inquisition eût renié, pour sauver sa carcasse avachie, l'apostolique et romaine religion, si les autres l'avaient exigé...

\*  
\* \*

Mais n'allez pas croire, parce que nous éreintons Charles-Quint, que nous estimions les chefs de ses adversaires; ah! mais non.

Maurice de Saxe était un traître doublé d'un jésuite... luthérien — car il y en a partout, même chez les libres-penseurs — et Henri II était un calotin triplé d'un noceur hors ligne, d'un fourbe remarquable et d'un bourreau de premier choix — le vrai fils de son père, en un mot!

Vous serez de mon avis lorsque je vous dirai que l'heureux amant de Diane de Poitiers tout en défendant les réformés en Allemagne, les grillait en France avec une couronne de fer sur la tête et faisait rougir par ses exactions jusqu'à sa magistrature vendue!

\*  
\* \*

Charles-Quint, après avoir donné le baiser de Judas au protestantisme, exhala sa rage contre les Français. Il essaya d'abord de s'emparer de Metz, mais n'ayant pas eu la chance d'y trouver des Bazaine et autres Changarnier, non seulement la fière pucelle repoussa ses avances, mais elle lui tua quarante mille lansquenets. L'amoureux transi n'en demanda pas davantage et déguerpit en s'écriant :

« — Bah! je n'aime pas les honnêtes femmes! »

Mais l'écho répondit :

« — Ils sont trop verts... »

\*  
\* \*

Les deux souverains continuèrent encore, pendant quelques années, à se tuer... beaucoup d'hommes — car ils s'amusaient énormément à les regarder faire :

Il en tombait que ça formait des couches!

Mais eux, riant à chaque homme abattu :

« — Vrai! nos sujets sont de bons gobe-mouches!

Dis donc, cousin, comment les trouves-tu?... »

\*  
\*\*

Pendant cette nouvelle guerre, Philippe II, qui venait d'enterrer sa première épouse, Marie de Portugal, avait convolé



avec une autre Marie, reine d'Angleterre (1554).

Le père Charles-Quint en fut tout joyeux, car ainsi la famille devenait encore plus puissante, et pour prouver à son fils sa satisfaction, il le fit venir à Bruxelles, où il abdiqua le gouvernement des Pays-Bas en sa faveur, le 25 octobre 1555.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer la description de la cérémonie par M. Ch. De Coster, dans *Uylenspiegel*. Il est impossible d'être plus finement railleur.

\*  
\*\*

L'empereur, après avoir reproché à son fils ses goûts

dépravés qui lui font préférer les maritornes de tavernes gris-



seuses et puantes aux grandes dames fines, parfumées et avantantes, continue ainsi :

« — Tu vas voir tantôt les États généraux, prélats, nobles et bourgeois : d'Orange le Taiseux, d'Egmont le Vain, de Hornes l'Impopulaire, Brederode le Lion et aussi tous ceux de la Toison-d'Or, dont je te ferai souverain. Tu verras là cent porteurs de hochets qui se couperaient tous le nez s'ils pouvaient le porter à une chaîne d'or, en signe de haute noblesse. »

Puis, changeant de ton et bien dolente, Sa Sainte Majesté dit au roi Philippe :

« — Tu sais que je vais abdiquer en ta faveur, mon fils, donner à l'univers un grand spectacle et parler devant une grande foule, quoique hoquetant et toussant — car je mangeai trop toute ma vie, mon fils, et tu devras avoir le cœur bien dur si, après m'avoir entendu, tu ne verses pas quelques larmes.

» — Je pleurerai, mon père, » dit Philippe.

\*  
\* \*

Puis Sa Sainte Majesté parle à un valet qui a nom Dubois :

« — Dubois, dit-elle, baille-moi un morceau de sucre de Madère : j'ai le hoquet. Cette oie de hier ne passera donc jamais ! Si je buvais un hanap de vin d'Orléans ? Non, il est trop cru ! Si je mangeais quelques anchois ? Ils sont bien huileux ! Dubois, donne-moi du vin de Romagne. »

Dubois donne à Sa Majesté ce qu'Elle demande, puis lui met

une robe de velours cramoisi, la couvre d'un manteau d'or, la ceint de l'épée, lui met aux mains le sceptre et le globe et sur la tête la couronne.

Après, Sa Sainte Majesté sort de la maison du Parc, montée sur une petite mule et suivie du roi Philippe et de maints hauts personnages.

.....

\*  
\* \*

Et Elle entre dans une grande salle du palais, s'assied sous un dais et sur une estrade couverte de soie ou de tapis cramoisis. Là sont trois sièges : Sa Sainte Majesté prend celui du milieu, plus orné que les autres et surmonté d'une couronne impériale ; le roi Philippe s'assied sur le deuxième, la reine sur le troisième. A droite et à gauche sont des hommes vêtus de rouge, portant au cou un mouton en or. Derrière eux se tiennent plusieurs personnages qui sont sans doute princes et seigneurs. Vis-à-vis et au bas de l'estrade sont assis, sur des bancs non tapissés, des hommes vêtus de drap... parce qu'ils payent à eux seuls toutes les charges. Chacun s'est levé quand Sa Sainte



Majesté est rentrée, mais Elle s'est bientôt assise et a fait signe à chacun de l'imiter.

.....

\*  
\* \*

Puis la reine remet à Sa Majesté un rouleau de parchemin que celle-ci lit en toussant et, parlant d'Elle-même, dit :

« — J'ai fait maints voyages en Espagne, en Italie, aux Pays-Bas, en Angleterre et en Afrique, le tout pour la gloire de Dieu, le renom de mes armes et le bien de mes peuples. »

Puis, ayant parlé longuement, Elle dit qu'Elle est débile et fatiguée, et veut remettre la couronne d'Espagne, les comtés, duchés, marquisats de ces pays aux mains de son fils.

Puis Elle pleure. Et tous pleurent avec Elle.

Le roi Philippe se lève alors et, tombant à genoux :

« — Sainte Majesté, dit-il, m'est-il permis de recevoir cette couronne de vos mains quand vous êtes seul si capable de la porter encore? »

Puis Sa Majesté lui dit à l'oreille de parler bénévolement aux hommes qui sont assis sur les bancs tapissés.

Le roi Philippe, se tournant vers eux, leur dit d'un ton aigre et sans se lever :

« — J'entends assez bien le français, mais pas assez pour vous parler en cette langue. Vous entendrez ce que l'évêque d'Arras, monsieur Grandvelle, vous dira de ma part.

« — Tu parles mal, mon fils, » dit Sa Sainte Majesté.

Et, de fait, l'assemblée murmura en voyant le jeune roi si fier et si hautain.

.....

\*  
\* \*

Ces cérémonies et harangues finies, Sa Sainte Majesté déclare ses sujets libres de leur serment de fidélité, et, se levant de son trône, y place son fils.

Et chacun pleure dans la salle...

Puis ils s'en revont à la maison du Parc.

\*  
\* \*

Là, étant de rechef seuls et toutes portes closes, Sa Sainte Majesté rit aux éclats, et parlant au roi Philippe :

« — As-tu vu, dit-Elle, parlant, hoquetant et riant à la fois, comme il faut peu pour attendrir ces bonshommes? Quel déluge de larmes! Et ce gros Maes qui, en terminant son discours, pleurait comme un veau! Voilà les vrais spectacles qu'il faut au populaire.

» Mon fils, nous autres hommes, nous chérissons d'autant plus nos maîtresses qu'elles nous coûtent davantage. Ainsi des peuples! Plus nous les faisons payer, plus ils nous aiment.

» J'ai toléré en Allemagne la religion réformée que je punissais sévèrement aux Pays-Bas. Si les princes d'Allemagne avaient été catholiques... je me serais fait luthérien et... j'aurais confisqué leurs biens. Ils croient à l'intégrité de mon zèle pour la foi romaine!... Il a péri, de mon fait, aux Pays-Bas, pour cause d'hérésie, cinquante mille de leurs hommes les plus vaillants et de leurs plus mignonnes fillettes... Je m'en vais et ils se lamentent!

Sans compter les confiscations, je les ai fait contribuer plus que les Indes et le Pérou..... ils sont navrés de me perdre! J'ai dompté Gand, supprimé toutes les libertés, franchises, privilèges, tout ce qui pouvait me gêner, et ces bonshommes se croient encore libres parce que je les laisse tirer à l'arbalète et porter leurs drapeaux de corporations. Ils sentirent ma main de maître, mais ils me chantent et me pleurent!...

\*  
\*\*

» Mon fils, sois avec eux tel que je le fus : benin en paroles, rude en actions. . . . .

» Frappe l'hérésie, non à cause de sa différence avec la religion romaine, mais parce qu'en ces Pays-Bas elle ruinerait notre autorité. Fais-en, comme moi, un crime de lèse-majesté, avec confiscation de biens et... tu hériteras, comme j'ai fait toute ma vie, et quand tu partiras pour abdiquer ou pour mourir, ils diront : « Oh! le bon prince! » Et ils pleureront... »

\*  
\*\*

N'est-ce pas, chers lecteurs, que voilà un fin morceau de roi!...

Ah! ça va vous être dur maintenant de quitter *Uylenspiegel* pour mastiquer ma prose roturière... Apprêtez vos meilleures dents.

\*  
\* \*

L'année suivante, Sa Sainte Majesté, de plus en plus souffrante, haletante, hoquetante, ne pensa plus qu'à se reposer, et, pour pouvoir se plonger dans le far-niente le plus moëlleux, elle envoya à son frère Ferdinand le sceptre de l'empire, avec ces mots :

*« Si le bâton te semble un peu dédoré, fais-lui donner une couche, à mes frais, ma's débarrasse-m'en! débarrasse-m'en! »*

Ferdinand ne se le fit pas dire deux fois, et Charles-Quint put mettre à exécution le petit projet qu'il avait conçu de se retirer des affaires, comme un fabricant de cols-cravates qui, à son soixantième printemps, rêve de planter des choux à Uccle.

\*  
\* \*

Seulement, notre gaillard se choisit une retraite autrement



parfumée. Dans ses nombreux voyages en Espagne, il avait guigné un coin adorable dans l'Estramadure.





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

